

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.
La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

LE PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AVS CONTRAIRE.

ÉLECTION AU CONSEIL GÉNÉRAL

Scrutin de Ballottage

DIMANCHE 8 AOUT 1886

CANTON DE ROUBAIX-OUEST

Candidats

François Roussel

MANUFACTURIER, CONSEILLER MUNICIPAL,
MEMBRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE,
MEMBRE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE
DES HOSPISES.

Election au Conseil d'Arrondissement

Scrutin de Ballottage

DIMANCHE 8 AOUT 1886

CANTON DE ROUBAIX - EST

Candidat Indépendant

Denis Pollet

MAIRE DE WATTRELOS

ROUBAIX, LE 4 AOUT 1886

A LA SORBONNE

Deux discours ont été prononcés lundi à la distribution des prix du concours général. Le premier, tout plein d'une éloquence élevée et d'un patriotisme éclairé, a valu à son auteur, M. Babier, une véritable éovation. Au contraire, le discours de M. le ministre de l'Instruction publique, très embarrassé, maladroït, a été accueilli tout au moins avec indifférence.

M. Rabier, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, est l'un des hommes les plus éminents de l'Université. Lundi, il a prouvé une fois de plus la hauteur de ses vues et l'indépendance de son esprit. Il avait pris pour sujet de son discours : « Le rôle de la philosophie dans l'enseignement », et il s'est attaché à montrer que la philosophie était utile, parce qu'elle entraînait dans les esprits le culte de l'idéal. Suivant qu'on garde ou qu'on perd ce respect d'un idéal supérieur aux petitesse et aux mesquineries de la vie, cette vie est, d'après la belle expression de M. Rabier, « un sublime ou pitoyable ».

En parlant de l'idéal, le professeur ne pouvait s'empêcher de jeter les yeux autour de lui et de constater à quel point cette religion se perd, et combien ce qui s'est fait depuis dix années a contribué à l'abaissement des caractères. Aussi est-ce avec tristesse que M. Ravier envisage l'heure présente. Obligé par son métier de psychologue de pénétrer dans les esprits et de lire dans les âmes, il s'afflige de l'état d'incertitude et de malaise qu'il découvre chez ses contemporains, et il souhaite à la génération nouvelle de ne connaître ni les regrets, ni les angoisses dont souffrent les hommes qui sont partvenues aujourd'hui à la maturité.

Dans tout ce discours, M. Rabier a su, en philosophie, se placer au dessus des busses questions de coteries et de partis qui nous divisent. Il n'a pas fait un pamphlet, même académique, et c'est là ce qui donnait à sa parole un si grand caractère d'autorité. Il s'est placé au point de vue d'un observateur, non point désintéressé, mais impartial, et il s'est demandé à qui le cabinet qui preside à vraiment évident.

On assure déjà que les trois villes qui auront l'honneur de la visite ministérielle, sont les villes de Lille, de Marseille et de Bordeaux.

dans ces « doléances » de l'Université. Aussi était-ce une amusante comédie de les voir s'agiter sur le banc des ministres, devenu le banc des accusés. Où suis-je ? se demanda M. Floquet; et M. Hovelsberg prend le bon pari, qui est de s'en aller avant la fin de la séance, en jurant qu'on ne l'emmènera plus.

M. Goblet se leva après M. Rabier et il va nous donner un spectacle encore inédit d'un grand maître de l'Université bornant sa tache à épucher le discours du précédent orateur et à le décorner, phrase par phrase, en décevant des « passables » et des « médiocres ». « Vous avez dit une telle phrase, monsieur, j'y changerai un mot et j'y ajouterai une virgule »... cette formule résumera à peu près l'ensemble de la harangue ministérielle.

Un immense incendie

Marseille, 3 août. — Un immense incendie s'est déclaré dans les collines lointaines de Saint-Marcel, dans la banlieue de Marseille. Le feu a dévoré 200 hectares. Les pertes sont évaluées à 300,000 francs.

Un duel

Perpignan, 3 août. — Une altercation très-vive a eu lieu entre M. Vallée, capitaine en retraite, ex-administrateur de l'Ouest-Mars, et M. Monin, sous-préfet de Perpignan.

Cette altercation était motivée par une enquête réclamée par M. Vallée sur les causes de sa révolution. M. Vallée, à la suite de cette discussion, a envoyé ses témoins à M. Monin.

Une rencontre à l'épée a eu lieu dans la matinée. M. Monin a été blessé au bras droit.

Une explosion

Philippeville, 3 août. — La chaufferie d'un ponton qui sera à placer les blocs artificiels du port a fait explosion hier dans l'après-midi. Deux ouvriers ont été tués et quatre blessés, dont trois fûmes Danièle, Isolde et Eva.

Le cinquième centenaire de l'Université d'Heidelberg

Heidelberg, 3 août. — Aujourd'hui a eu lieu les fêtes du cinquième centenaire de l'Université d'Heidelberg.

À l'occasion de l'exposition qui a eu lieu dans la grande salle de l'Université, le prince royal d'Allemagne a transmis aux usagers le salut et les félicitations de l'empereur.

Il a rappelé, dans une longue allocution, la gloire historique de l'Université de Heidelberg et les destinées diverses qu'elle a eues.

Le prince imperial a parlé en particulier du jour mémorable où le grand-duc a rendu hommage à l'empereur.

Il a fait ressortir l'importance de l'Université de Heidelberg au point de vue de la réunion de tous les pays allemands.

Le prince a ajouté que, maintenant que la patrie a obtenu son indépendance, il fallait plus que jamais faire preuve de sagesse, d'abstention et de discipline morale, afin de conserver les anciennes vertus et de développer avec succès et dans un esprit libéral tout ce qui constitue la vie de la nation allemande.

Le grand-duke a déclaré, en outre, qu'il avait constaté avec satisfaction que le rapport avait témoigné l'intérêt que l'empereur a fait de l'Université envers un précepteur dont les services rendus à l'Etat l'ont platié des discours qu'il doit prononcer sur trois points différents de la France et devant trois auditeurs.

Le prince a ajouté que, malgré l'actualité étant célébrée avec la gracieuse participation des souverains de cinq cents Parisiens, il paraît à peu près certain que les restes du grand musicien seront éventuellement transférés à Weimar.

Les lettres du général Boulanger

Le général Boulanger a adressé à M. Limbourg la lettre suivante :

Paris, le 3 août 1886.
A Monsieur Limbourg
Monsieur,

Il a été publié dans les journaux quatre lettres signées de mon nom et adressées à M. d'Aumale.

Comme la première était manifestement fausse, je vous prie de me permettre de reconnaître l'authenticité du lettré des autres, jusqu'à la production des originaux. J'ai gardé le silence.

Aujourd'hui, je déclare authentiques les trois dernières lettres, celles que M. le duc d'Aumale vous a chargé de publier.

Je veux bien vous faire la grâce de ne pas apprécier l'acte de votre maître, ni la besogne que vous avez acceptée.

Je ne daigne pas davantage vous donner, sur le contenu de ces lettres, des explications. Vous ne pourrez pas comprendre. Vous avez été préfet de la République, je vous prie de me croire, je suis ministre de la République pour servir la servir.

Je la serai contre vous et les autres.

J'ai mérité votre haine, je ne désire rien tant que de continuer à m'en rendre digne.

Quand M. le duc d'Aumale, sans tenir compte des règlements militaires, cherchait à réunir autour de lui, sous prétexte de chasses, et dans un but qui apparaît clairement aujourd'hui, — des officiers dont beaucoup étaient incomuns, j'ai été chargé d'aller lui porter les représentations du ministre de la guerre d'aujourd'hui.

Depuis, je suis arrivé à l'Agence Havas.

Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :

« Le destinataire de cette lettre ne fera pas à son auteur, « l'officier général qui a, par deux fois, quelques jours, été publiquement en ce qu'il savait être la vérité », la grâce de la considérer comme une provocation pouvant, aujourd'hui, être relevée.

Il se contente de la livrer à l'appréciation des hommes d'honneur et de bon sens.

H. LIMBOURG.

M. Limbourg n'a pas fait de réponse directe au ministre de la guerre, mais il a communiqué la note suivante :